

BYZANTIN ET ABYSSIN

TYPE DU PATRIARCHE EMPEREUR. — PRINCES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE.
LES MARONITES ET LES ORTHODOXES. — LA CROIX ABYSSINIENNE.

EMPEREUR D'ORIENT ET PRINCES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE.
LA TIARE ET LA COURONNE.

N° 8.

Andronic II Paléologue, empereur de 1273 à 1322.

Groupe n° 5.

Manuel Paléologue, empereur de 1391 à 1425, et ses deux premiers fils, Jean, qui devint Jean Paléologue II en 1419, et Théodore Porphyrogénète, prince de Sparte.

Les empereurs grecs, en même temps qu'ils empruntèrent la plupart de leurs ornements aux rois de Perse, prirent aussi à ces derniers la coiffure appelée *eunapius* par Xénophon, *tiara* par d'autres, et consistant en un bonnet droit plus ou moins richement orné et entouré au bas d'un diadème. Cette couronne des rois de Perse, dans sa forme, n'était pas très différente de celle du grand prêtre des juifs dont il est parlé dans l'*Exode*.

La figure n° 8 montre l'empereur Andronic avec la tiare asiatique constellée de pierreries, ornée au sommet d'un gros diamant, tandis que dans le groupe n° 5, Manuel Paléologue et son fils Jean ont une couronne en tiare surmontée de la croix dont la forme se rapproche de celle des empereurs d'Occident. Le second fils de Manuel, Théodore, porte une couronne moins haute et d'un caractère plus simple.

L'empereur Andronic (n° 8) est vêtu, par-dessus sa tunique brodée, d'une dalmatique à larges manches recouverte du superhuméral et de l'étole gemmés; il porte le pallium en ceinture et a le bras gauche couvert d'un manipule orné de pierreries. D'une main, il tient le sceptre en forme de croix, et de l'autre, l'*acatia*, petit

coussin en forme de rouleau rempli de poussière, rappelant la *mappa*, l'un des insignes que les empereurs d'Orient prirent aux consuls. (Voir la planche G N Byzantin.)

Dans le groupe n° 5, Manuel Paléologue et Jean, son fils aîné, portent des vêtements impériaux du même caractère que celui qui vient d'être décrit; toutefois, le pallium, dans ces deux figures, est remplacé par l'*hypogonation*, escarcelle brodée faisant également partie du costume sacerdotal des évêques grecs. Théodore, second fils de l'empereur, a la chlamyde brodée.

N° 4.

Tiare de l'empereur Michel Paléologue.

Forme de bonnet plus large que haute; au bas, est un cercle garni de pierreries, duquel partent, en hauteur, deux autres cercles aussi richement ornés; entre ces deux cercles, on voit un gros diamant, et au sommet du bonnet, scintille une autre pierre précieuse entourée de perles; de chaque côté de cette tiare, sont des pendants de perles qui pourraient bien rappeler les attaches du frontal du grand prêtre hébreu.

VÊTEMENTS SACERDOTAUX DU CLERGÉ CATHOLIQUE ET ORTHODOXE EN SYRIE.

Les chrétiens de la Syrie se divisent en deux communions et trois rites. Deux de ces rites sont catholiques, les Maronites et les Grecs unis, ou Melchites; un est dissident, les Grecs dits *orthodoxes*.

Les Maronites sont ceux de tous ces chrétiens dont le nombre est le plus considérable; ils appartiennent au rite syriaque; leur nom vient d'un saint solitaire appelé Maron, qui vivait vers l'an 400 de notre ère.

Malgré leur origine, les Maronites ne font usage de la langue syriaque que dans les offices de l'Église; leur idiome est le *karschouni*, c'est-à-dire l'arabe écrit avec des lettres syriaques.

L'Église maronite, bien que soumise au pape, reconnaît un chef suprême qui porte le titre de patriarche d'Antioche. Le clergé se divise en deux classes distinctes : le haut clergé, élevé à Rome dans les classes de la Propagande, instruit, distingué, peu nombreux et exclusivement composé de célibataires; le bas clergé, choisi parmi les fellahs, resté lui-même fellah, et, selon M. Édouard Lockroy, usant largement du droit qu'ont les prêtres maronites de se marier.

Groupe n° 6.

Patriarche d'Antioche et prêtres maronites.

Le haut dignitaire placé entre ses deux acolytes a les mêmes vêtements sacerdotaux que les évêques de l'Occident; ce sont la mitre brodée et enrichie de pierreries, l'amict, la chasuble et l'aube. Il porte le pallium, insigne du patriarcat, ainsi que la croix pectorale et l'anneau. Une main tient la crosse, dont la hauteur dépasse celles que l'on voit en Europe, et l'autre main, une petite croix d'argent que les patriarches d'Abysinie sont aussi dans l'usage de toujours porter avec eux; voir le détail n° 2.



BYZANTIN ET ABYSSIN

BYZANTINE AND ABYSSINIAN

BYZANTINISCH UND ABYSSINISCH

G I

IMP. FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Waret del.

Les chaussures de ce prélat consistent en *paboudj* à pointes relevées.

Les deux prêtres maronites ressemblent, par leur costume, aux membres du corps des ulémas; ces vêtements, tout musulmans, sont le *djubbé* à larges manches; l'*entari*, sur lequel s'étale la croix pectorale; une bande de cachemire servant de ceinture; et des *koundoura*, forts souliers de cuir noir. La coiffure se compose d'un bonnet de carton à côtes, entouré d'un *yemeni* noir; c'est le *kulah*.

N^{os} 1, 3 et 7.

Évêques et diacres orthodoxes.

La coiffure des évêques grecs est la mitre, coiffure de forme analogue à la tiare impériale (n^o 1), ou le bonnet carré accompagné d'un voile retombant derrière les épaules (n^o 3). Les prêtres et les diacres ont un *kalpak* noir, bas de forme et un peu étroit dans sa partie inférieure (groupe n^o 7).

Les vêtements sacerdotaux qui servent aujourd'hui dans l'Église grecque sont :

Le *phenolium*, correspondant à la chasuble. Ce vêtement, chez les évêques, est parsemé de croix et de triangles représentant la croix et la pierre angulaire, c'est-à-dire le Christ. Sa forme a subi les mêmes modifications que la chasuble latine (voir n^o 1).

Le *sticharium* ou l'aube. Sa blancheur, comme dans la liturgie romaine, est destinée à figurer la splendeur de Dieu et l'éclat de la dignité sacerdotale.

L'*homophore*, ou pallium, plus large et plus long que celui des Latins. C'est l'ornement particulier aux évêques grecs, tandis que, dans l'Église latine, le nombre d'évêques qui ont le droit de le porter est très limité; ce sont ceux auxquels le pape l'a envoyé. Comme on le voit dans le n^o 2, ainsi que chez les évêques représentés dans la planche G N, Byzantin, le pallium grec entoure le col et descend sur le dos et la poitrine.

La *chape*; peu usitée chez les orthodoxes, elle paraît cependant faire partie du costume processionnel des évêques (n^o 3).

L'*hypogonation*, le sac quadrangulaire attaché à la ceinture et descendant à la hauteur du genou, attribut des évêques et des patriarches (n^o 1).

La crosse grecque est presque toujours en bois, avec des incrustations de nacre, d'écaïlle et d'ivoire; elle diffère surtout de celle des évêques d'Occident par la double courbure qui termine sa partie supérieure. Cette double courbure est ordinairement formée de deux serpents qui donnent à cette partie de la crosse une certaine ressemblance avec le caducée antique, symbole de la paix et de l'union jointes à la prudence; entre les deux serpents se trouve une boule surmontée d'une croix (n^{os} 1 et 3).

La croix pectorale et l'annulaire font également partie des insignes réservés aux évêques orthodoxes.

Ces évêques sont présentés donnant la bénédiction grecque, telle qu'elle est décrite dans la planche G N, Byzantin.

Les diacres (groupe n^o 7) portent une dalmatique brodée, et l'*epitrachelium* ou étole, entourant le col et l'épaule.

En dehors de l'aube, ces costumes sacerdotaux sont généralement de soie; on y emploie indifféremment toutes les couleurs, excepté le noir qui est inusité, même dans les enterrements.

Croix de Théodoros, empereur d'Abyssinie.

Cette croix, prise à Magdala dans le trésor de Théodoros, appartient à M. Dutuit; c'est l'un des insignes sacrés que les patriarches de l'Abyssinie et quelques-uns de l'Orient (groupe n° 6) portent toujours avec eux. L'élégance toute byzantine de cette pièce d'orfèvrerie abyssinienne forme contraste avec la grossièreté des gravures dont on l'a ornée. Cette influence byzantine, apparaissant non seulement dans les croix nombreuses, mais aussi dans les vases sacrés et les ornements pontificaux, remonte aux premiers temps de la conversion des Abyssins au christianisme, c'est-à-dire au quatrième siècle, époque où tous les objets nécessaires à la célébration du culte, venaient primitivement d'Alexandrie, qui les tirait de Constantinople.

Les Abyssins éthiopiens qui habitent les hautes terres, sont chrétiens; ceux du littoral de la mer Rouge sont musulmans; les Gallas, habitants de la frontière méridionale, vivent en état d'indifférence.

Les n°s 1, 2, 3, 6 et 7 sont des documents photographiques.

Les n°s 4 et 5 ont été tirés du Glossaire de Du Cange, et le n° 8 de Historia Byzantina du même auteur.

Voir, pour le texte : Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1839-43, par Lefèvre, Petit, Quentin Dillon et Vignon. — M. François Lenormant, Histoire des massacres de Syrie en 1860. — M. Édouard Lockroy, Voyage de M. Ernest Renan en Syrie (Tour du Monde, année 1863).

